



FACE AUX FAILLES

SOLO EN DÉAMBULATION
AVEC ET POUR L'ESPACE PUBLIC



*UN CHEMINEMENT JUBILATOIRE
DANS LES STRATES CONTRASTÉES
D'UNE FEMME ET D'UN MONDE*



LA COMPAGNIE NANOVA

C'EST QUI, C'EST QUOI?

...SPECTACLE VIVANT DE PROXIMITÉ ET DE JUBILATION PUBLIQUE

Fondée en 2013 par Fanny Bérard, la Compagnie N.A.N.O.U.A est un **Navire Artistique Nourri d'Ordinaire, d'Utopies et d'Audaces.**

La Compagnie N.A.N.O.U.A fabrique des spectacles à la croisée du **récit, du théâtre de matières et d'objets et de la profonde légèreté du clown**, toujours en adresse directe.

Elle défend un théâtre **poétique et populaire, exigeant artistiquement et toujours proche des gens.**

Son Moteur ? Se rassembler poétiquement et se nourrir collectivement!

A travers la **poésie du rire**, et **son fil rouge, l'audace**, Nanoua nous embarque dans son Navire Artistique pour ré-interroger le réel, explorer autrement nos peurs, nos frontières intérieures, et tenter, avec une sérieuse espièglerie, de gigoter nos certitudes, ravitailler notre **appétit de vie et d'audace!**

La cie Nanoua joue autant en salle qu'en espace public mais aussi dans tout espace propice à la rencontre.

Selon les sujets essentiels à questionner, le monde à raconter, les créations de Nanoua s'adressent généralement au tout public. Certains spectacles sont aussi destinés au jeune public ou au tout jeune public, mais avec toujours le soucis que les adultes s'y régalerent également.

Son port d'attache? Bayonne, dans le département des Pyrénées Atlantiques, en Nouvelle Aquitaine. A bord du navire, Fanny, capitaine artististique du bateau, auteure et comédienne, impulse les projets de création, Marie-Agnès fait voyager les créations, Agnès tient la barre de l'administration, Sarah ancre notre navire dans le quartier prioritaire où est basée NANOVA et accompagne la production, Elodie, Mélanie et Amandine, artistes complices jouent dans plusieurs projets de la compagnie, Johann, Thomas, Patrice, Vickie et Simon assurent en alternance la régie son et lumière des 7 créations du répertoire qui tournent sur notre territoire, et dans toute la France .

«FACE AUX FAILLES»,
CELA NOUS RACONTE QUOI?



*Une femme se lance un défi.
Elle a besoin des autres pour oser...*

Mais oser quoi?

*Elle invite ses témoins, le public,
à l'accompagner.
Durant cette traversée, des morceaux
intimes de son monde intérieur se dé-
voilent, des failles se révèlent et trouvent
un écho dans celles
du monde qui l'entoure.*

*Tandis que les couches s'ôtent, l'espace
public s'habille de nouvelles traces...*

Avec ce solo en déambulation avec et pour l'espace public, Fanny Bérard garde son fil rouge qu'est l'audace, avec cette fois un récit intime qui met en lumière les paradoxes, luttes et vertiges intérieurs d'une femme, en écho à ceux du monde.

Elle tentera d'être à la hauteur de ses convictions et d'oser..

L'audace se trouvera t'elle là où on l'attend?

«Face au failles» est une invitation poétique à habiter, singulièrement et/ou collectivement, l'espace public.

C'est aussi et surtout une invitation à oser dire ou rire avec toutes nos failles, sans doute pour ouvrir un peu plus notre regard sur la complexité et la singularité de chaque être...



CONTEXTE DE L'ÉMERGENCE DE CETTE CRÉATION

Ce projet de création a émergé lors de mon retour des 1ers instants d'Eden, fin septembre 2022 : temps de recherche accompagnés par Yannick Jaulin et Olivier Villanove où 4 artistes furent invités à plonger dans leurs origines, questionner leur univers artistique, leur langue, leur nécessité de prendre la parole.

Des questionnements de fond ont réveillé chez moi un sujet qui m'interroge depuis 20 ans, la question des couches, de l'être qui se fond dans le paraître, des normes qui nous déforment, du masque social.

Cela fait écho à une phrase qui m'anime : « Faire du théâtre pour sortir du costume qu'on nous impose ». et à **l'image de la mauvaise herbe, qui a appris plein de choses, sauf celle de grandir dans le rang.**

IL est apparu aussi des cohérences naissant de création en création, : la fin du spectacle vient donner le début d'un nouveau questionnement pour la prochaine. «Un jour sans pain» m'a amené au projet «Les Audacieux.ses», et de ce projet où nous avons été interroger les gens sur la relation à l'audace, une question est restée en moi : qu'est ce que tu aimerais oser avant de mourir?» .

A mon tour d'y répondre, de la poser autrement et de regarder comment l'audace fricote avec l'inavoué : « **Me mettre à nue, mettre en lumière mes bas fonds, oser dire mes peurs profondes, mes parts d'ombres et mes contradictions. Et voir comment ces failles intimes résonnent avec les failles de l'espace public.**».

Fanny Bérard

QUE SERA CETTE CRÉATION ?

Une recherche sur la jubilation d'oser dire et rire de nos singularités et entières contrastées.

Une tentative de résistance goûteuse face à un monde sous haute surveillance et haute apparence .

ooo

Cette création est une invitation à habiter l'espace public avec sa propre poésie tout en mettant en lumière les failles qui nous habitent.

C'est un récit morcelé qui nous plonge dans les différentes strates contrastées d'une femme qui nous livre, **sans pathos et non sans autodérision**, ses luttes et vertiges intérieurs, ses contradictions, en écho à celles du monde.

En résonnance à ses strates intimes qu'elle explore, elle détricote en chemin des morceaux de contes populaires, nous plongeant dans les versions rugeuses qu'on a oublié au profit de la version édulcorée.

C'est un parcours politique et sensible. Une aventure engageante.
Tandis qu'une parole intime se dévoile, la rue se vêt de nouvelles traces...

C'est une parole authentique et libre, tantôt légère, tantôt grave.
On rencontrera aussi bien une femme blessée, qu'une idéaliste, une révoltée,

Un être en quête d'amour et d'humour, qui marie fragilité et puissance, rire et rage.

EXTRAITS DU TEXTE

J'ai peur
j'ai peur des loups la nuit
j'ai peur d'être rejetée
J'ai peur de ne pas être assez
J'ai peur d'être trop
J'ai peur de prendre des kilos
j'ai peur d'être petite, j'ai peur
d'être grande
J'ai peur d'être une femme
J'ai peur de mourir trop tôt, ou trop
tard.
J'ai peur d'être... juste...moi...même.

ooo

Je ne comprend pas la violence du
monde, je la critique, la dénonce mais
je suis capable de péter les plombs
dans ma maison.

Je suis contre les écrans dans les
écoles primaires mais j'envoie des tex-
tos quand je suis aux toilettes.

ooo

Je roule au diesel, je fume comme un
pompier et j'incendie tous ceux qui ne
consomment pas comme il faudrait.
Je suis végétarienne non pratiquante.
Je critique Monsanto et tous ceux qui ne
cessent de polluer mais je suis inca-
pable de dépolluer toutes mes idées bien
arrêtées.
Je donne des leçons de morales à ceux
qui mangent du nutella et je mange des
tonnes de bananes et d'avocats.

ooo

Je voudrais que mon amoureux me trouve
attirante et sexy mais je ronfle la nuit
... 85 décibels. J'ai mesuré.
Je ne sais pas me donner du plai-
sir toute seule, je n'ai pas appris.
Il n'est jamais trop tard... tous les
jours...

ooo

Je ne pourrais jamais me quitter, ja-
mais me séparer de moi. Et Le jour où
la mort toquera à ma porte, j'aimerais
partir en fanfare avec tout ce moi moi-
si et merveilleux...



INTENTION

Une réappropriation de ses failles : Entrer en collision JOYEUSE avec toutes les facettes de son puzzle intime

Une réappropriation de l'espace public : Entrer en collision JOUEUSE avec notre ville, notre quartier, notre village.

Mon intention est d'arpenter un chemin entre gravité et légèreté pour parler des profondeurs de l'être, de ses peurs, sa relation au corps, ce désir de plaire et de se fondre dans un certain moule, sa relation à l'autre, à l'engagement mais je souhaite aussi partager l'urgence de rire de nos travers, la nécessité de l'autodérision, de la sincérité et de l'authenticité.

Je souhaite questionner le masque social, regarder autrement ce qui rentre un peu moins dans la norme, et mettre en lumière nos luttes intérieures.

Par ailleurs, mon intention est aussi d'habiter, regarder, concevoir autrement nos espaces publics en interrogeant les failles de nos villes et l'effritement des espaces dits PUBLIC avec une prolifération d'espaces privés, marchands et contrôlés.

«Mieux vaut être complet que parfait.»

Carl Gustav Jung

ooo Enjeux de cette création ooo

- Arpenter un autre chemin que celui qui nous convie à la perfection, à la compétition et à la falsification de nous-même.
- Distiller un plaisir et rire contagieux à se marier et se marrer avec toutes nos mauvaises herbes intérieures.
- Donner envie aux gens de plonger en eux, se rapprocher de ce qu'ils sont pour cultiver une relation sincère et authentique à soi et donc aux autres.
- Donner envie aux gens de se réapproprier les espaces publics.

CONSTAT SOCIÉTAL...

QUE MET ON EN LUMIÈRE ET QUE LAISSE T-ON DANS L'OMBRE?

Face aux injonctions et aux diktats imposés par une société polie par le fait de tout retoucher et uniformiser, l'humain et particulièrement les femmes sont cordialement invitées à ressembler à quelqu'un d'autre qu'elles-même. Maintenant sous tutelle les éventuels désirs d'authenticité, de diversité et de singularité, frustration, vaine comparaison et éternelle insatisfaction sont cultivées sans modération.

Mais cela ne s'arrête pas au culte du jeunisme et de la beauté. Cette culture du paraître et de la perfection, omniprésente dans nos sociétés, dans notre rapport à l'autre, aux réseaux sociaux, vient toquer aussi aux portes de notre manière de penser, de réfléchir et de vivre.

Comment s'éloigne t'on de soi en ne montrant pas celui -celle que l'on est vraiment ? Qu'est ce que l'on montre de soi? Qu'est ce que l'on cache ?

Quel profil met-on en avant? Quel décalage entre ce qu'on aimerait être et ce que l'on est, entre le masque social et ce qu'il y a derrière?

Que n'ose t'on pas regarder en face? Comment se fabrique t'on un être éloigné de soi pour répondre à des normes qui nous déforment ? Comment s'en émanciper?

Et ce culte de la perfection, à quel endroit vient t-il toucher notre manière de concevoir et d'habiter l'espace public?



PISTES DE RECHERCHE

ALLER À L'ENCONTRE D'UNE VERSION SIMPLIFIÉE ET ÉDULCORÉE DES CONTES ET DE L'ÊTRE HUMAIN

Une des pistes de travail est d'aller éplucher certains contes traditionnels et populaires, et mettre en résonance la ou les versions édulcorées et les version originales de certains contes.

Pourquoi des contes?

Ce qui m'intéresse dans les contes populaires, c'est qu'à l'instar des blagues, ils ont multiples versions, se transforment au gré des auteurs et des époques, appartiennent à tous.es, parlent à la base des gens ordinaires (jusqu'à ce qu'ils rentrent à la cour avec C.Perrault), s'adressent à notre imaginaire collectif et même si certain.es ne connaissent pas bien l'histoire, ils ont pour la plupart, un petit quelque chose de familier.

Etroitement lié à la société qui nous entoure, «le conte est un miroir grossissant et toujours déplacé», affirme l'ethnologue Yvonne Verdier, et nous permet de questionner à la fois l'imaginaire et le réel.

Les contes interrogent notre adhésion aux codes culturels, symboliques et matériels ou le rejet de ces codes » (Connan-Pintado, 2014), confirmant, en plus de sa portée sociale, sa dimension éminemment politique.

Jack Zipes nous montre comment dès le XVIIe siècle, les Perrault, Grimm et autres Andersen ont repris les thèmes des contes populaires hérités de la tradition orale pour les transformer en un discours visant à contraindre les enfants à se conformer aux règles du code social de l'époque, ou, au contraire, pour critiquer le processus culturel du monde qui était le leur.

Ce n'est pas le monde de l'enfance qui m'intéresse ici mais cette question de **se conformer à**. En quoi cela résonne dans la manière dont nous, **humains, nous nions ou assumons la complexité de notre être**.

Cette tendance à **édulcorer et adoucir certains contes traditionnels, c'est aussi une tendance que l'on retrouve dans l'image que l'on fabrique de soi : une version parfois simplifiée de nous-même**, où les imperfections, les rugosités, les aspérités, les ambivalences sont recouvertes d'un vernis brillant, pour ne montrer que son «profil» polissé.

Qu'est ce qu'on occulte de nous même? Qu'est ce que l'on refoule? Qu'est ce que l'on aseptise? Comment se remettre en lien avec nos peurs, nos parts d'ombres et nos ambivalences qui nous constituent également?

L'enjeu est de réinterroger la complexité des contes et de l'être pour élargir notre regard, voir comment différentes versions, différents usages, différentes lectures des contes et de nous-même peuvent coexister.

ooo

Afin de donner un autre écho à ce récit de soi à travers des plongées dans le merveilleux, nous nous appuyons sur différents contes et est racontée, sous différentes versions, différentes époque, la partie qui nous intéresse, en écho au récit intime.

Contes :

- Cendrillon
- Le petit chaperon rouge
- La belle au bois dormant
- Blanche Neige

UNE PAROLE INTIME EN MOUVEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC

Ce spectacle se **vit en déambulation avec et dans l'espace public.**

Nous avancerons dans la rue comme nous avancerons dans les différentes strates d'un être et d'un monde, le tout en quête d'un défi à réaliser, pour ne pas dire, « un gros coup!».

Le déplacement et les différents espaces nous permettent de :

- d'avancer et de progresser en direction de l'objectif posé, du défi à réaliser.
- créer de la surprise face aux espaces dans lequel nous allons arriver et sur lequel la comédienne interagit
- rebondir durant une des déambulations sur ce qui est réellement présent et qui n'est pas prévu
- laisser d'autres traces et aussi faire découvrir au public des traces laissées par d'autres.

La création se jouera sur un parcours donné, à travers **une déambulation à 4 stations .**

Nous privilégierons les espaces chargés d'histoires et marqués par le temps : des murs abimés, marqués, empreints de différentes failles.

Pourquoi dans l'espace public?

- Embarquer le public dans une quête, un défi, un gros coup!
- Interroger notre relation aux espaces dit «publics» et quelle place, quel regard en tant que citoyen-es avons nous?
- Ciseler ces barrières invisibles entre l'artiste et les personnes recevant l'oeuvre : je souhaite encore et toujours défendre un théâtre de proximité, qui soit proche des gens physiquement comme dans le sujet que l'on va partager, que les personnes se sentent embarquées dans cette traversée et qu'elle devienne leur propre traversée. Je souhaite chercher une autre circulation d'énergie, et des chemins pour que les personnes soient traversées de différentes manières.
- Un rapport au présent et aux gens avec la possibilité de jouer avec les aléas, les différents paysages urbains, et pourquoi pas d'embarquer dans notre traversée de nouveaux convives que l'on rencontrera durant cette traversée.
- La dimension politique de l'espace public en tant que bien commun, et espace d'expression plurielle qui laisse aussi la place à une parole intime, une parole chargée de sens, de complexité, de contrastes, de fragiles et de puissance.



ÉCRIRE QUOI? ET COMMENT?

Ecrire l'intériorité de l'être, à partir d'un rapport autobiographique

Mon écriture s'inspire de la vie, de mon récit de vie nourrie de celle que j'observe et celle que je lis.

Il s'agit de trouver comment, à partir d'un regard, cela peut résonner chez chacun, chacune. Il ne s'agit pas d'un pacte égoïste mais de rendre transparent l'intériorité d'un être afin qu'il touche de l'intérieur celui ou celle qui reçoit le récit.

Mon écriture part de l'intime, du réel, de l'ordinaire, de tranches de vie que j'ai traversé, pour ensuite y opérer un décalage poétique qui navigue entre légèreté et gravité, et raconter la puissance intérieure d'êtres ordinaires.

J'écris par bribes, et j'y reviens souvent, les mots mettent du temps à trouver leur place, les couches à s'ôter, souvent ils se déplacent, s'effacent pour laisser place à plus de justesse.

Je suis toujours en quête d'authenticité, de faire résonner des mots simples et puissants à la fois.

Étant auteure et comédienne, je malaxe ma langue au gré de l'évolution du sens qui ne cesse de s'affiner, se révéler, du jeu, de l'intensité émotionnelle qui s'ajuste au fur et à mesure et de la manière dont les mots vont percuter les personnes qui les reçoivent.

Concernant ce projet d'écriture, j'ai souhaité nourrir ce récit de différents échos, afin que ce **récit soit nourri de récit du réel et du merveilleux**. Pour cela je m'appuie sur :

- Une recherche documentaire autour des contes
- Une recherche autour des injonctions contradictoires
- Une recherche autour de l'espace public

Je pars sur le principe d'une écriture fragmentaire qui ne se base pas sur un schéma narratif. Elle se compose d'un récit morcelé qui plonge dans le réel avec la mise à nue d'une femme, et décolle dans le merveilleux à travers le détricotage des contes.

Je ressens la nécessité d'écrire directement pour et dans l'espace public et explorer autrement cette relation qui m'anime avec les gens, sincère et proche, en porosité avec le présent, ses cadeaux et ses incidents. Écrire avec d'autres contraintes et d'autres possibles. Avec comme matériau de base des morceaux de textes et des intentions claires, l'écriture se confronte à l'espace public et se construit dans l'espace public à travers des aller-retours entre des temps de recherche, de documentation, d'observation et le champ d'expérimentation qu'offre l'espace public.

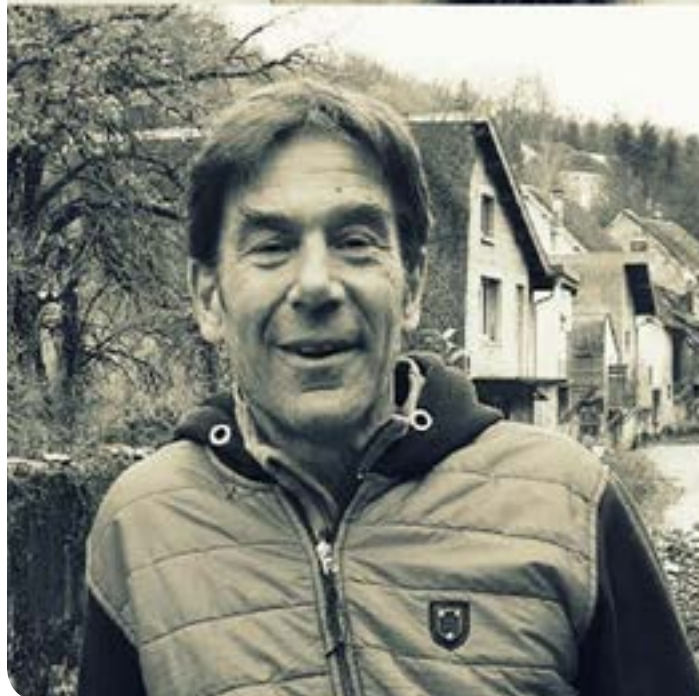
Fanny Bérard



L'ÉQUIPE EST COMPOSÉE DE :

- d'une auteure comédienne : Fanny Bérard
- d'une écrivaine pour accompagner l'écriture : Amandie Dhee
- d'un accompagnement à la dramaturgie et à la recherche dans l'espace public: Oliviver Villanove
- d'un regard complice à la mise en scène : Christophe Chatelain
- de regards complices au jeu et au non jeu : Eric Blouet et Gaetan Ranson
- d'une scénographe : Juliette Morel
- d'une costumière : en cours
- d'un régisseur : en cours
- d'une chargée de production : Sarah Piet
- d'une administratrice : Agnès Lacaze
- d'une chargée de diffusion : Marie-Agnès Séguignes

ooo



CALENDRIER DE CRÉATION

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, ÉCRITURE ET RECHERCHE EN ESPACE PUBLIC

2023

- De mars à sept : recherche dramaturgique
- Du 16 au 20 Oct : résidence de recherche documentaire autour des contes / Maison du conte à Chevilly-Larue
- Du 27 Novembre au 1er dec : recherche documentaire et écriture (F.Berard) /Planning familial , Bayonne

2024

- Du 22 au 26 Janv : Médiation (F.Berard)/ Théâtre de Gascogne
- Du 12 au 16 Fév : Recherche dramaturgique et rencontre avec des femmes (F.Berard) / Théâtre de Gascogne
- Du 15 au 19 Avril : Dramaturgie et recherche en espace public (O.Villanove et F.Berard) : Le Liburnia
- Du 29 avril au 2 mai : Ecriture (F.Berard + A.Dhee) / Librairie Chez simone, Bayonne
- Du 27 au 31 Mai : Dramaturgie et recherche en espace public (O.Villanove et F.Berard + J.Morel) : Pôle oralité de Capbreton
- Du 12 au 15 novembre : Ecriture (F.Berard et A.Dhee) : Moulin du Marais
- Du 2 au 6 decembre : Recherche autour de l'écriture en espace public (O.Villanove et F.Berard + J.Morel+ C.Chatelain) : Rail Bayonnais option avec la CAPB 64

JEU - MISE EN SCÈNE ET CONSTRUCTION DE LA SCENOGRAPHIE POUR L'ESPACE PUBLIC

2025

- Dec 24 ou Janv 25 : 10 jours de construction/Atelier d'Hameka/ avec la CAPB 64
- 30 janvier : présentation de la création, Histoires provisoires, Maison du Conte (O.Villanove et F.Berard)
- Du 24 au 28 février : recherche autour du Jeu (F.Berard + Eric Blouet et Gaetan Ranson) / sortie de résidence en option : Le Liburnia
- Du 17 au 21 mars : mise en scène (C.Chatelain et F.Berard + J.Morel) / sortie de résidence : Théâtre de Gascogne
- Du 31 mars au 4 avril : mise en scène/ sortie de résidence: (C.Chatelain et F.Berard + J.Morel+ regisseur.se) : Scène nationale du Sud aquitain à Boucau
- Du 19 au 27 mai : mise en scène (C.Chatelain et F.Berard + regisseur.se + O.Villanove) / + répétitions publiques
- + présentation pro le 27 mai : à la MECA/ OARA
- + présentation pro le 28 mai lors du festival de Capbreton

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE DIFFUSION EN 2025(en cours)

2025

29 et 30 mai : Avant premières au festival du conte de Capbreton (40)

14 et 15 juin : 1ères de création avec la Scène Nationale du Sud Aquitain à Boucau (64)

14 juillet : Festival «La parade des 5 sens», Hastings (40)

7, 8, 9 août : Festival Fest'arts, Libourne (33)

+programmation dans le cadre de la saison 25/26 au Théâtre de Gascogne (40)/ en cours



«On aura jamais fini de faire le tour de la différence de
l'autre»
Alain Badiou

« L'expérience et la prise de parole unique et singulière est
celle de tout le monde. » Audre Lorde

«Notre théâtre doit former les gens au plaisir de transformer
la réalité» B.Brehcht



4 rue du Moulin

64100 Bayonne

Regard artistique : Fanny Bérard (06 83 15 29 44)/ cie.nanoua@gmail.com

Administratrice de production : Agnes Lacaze (06 68 19 48 59) / nanoua.production@gmail.com

Chargée de diffusion : Marie-Agnès Seguignes (06 23 58 96 64) / nanoua.diffusion@gmail.com

Coordinatrice de projet : Sarah Piet (06 24 61 36 75)/nanoua.projet@gmail.com

www.cie-nanoua.com